

Mgr Rubwejango : 800 réfugiés exécutés dans mon évêché

Jean Chatain

L'Humanité, 30 avril 1994

Monseigneur Frédéric [Rubwejanga], évêque de Kibungo, parle des jours ayant précédé la venue des forces FPR dans cette ville (elle a été libérée de la dictature voici à peine une semaine). Les traces des massacres sont ici moins visibles mais ils n'en ont pas moins été bien réels. « *Quand ils tuaient 700, 800 ou 1.000 personnes, il faisaient venir des camions. Direction, sans doute, les fosses communes.* »

« *A l'évêché, nous avions 800 réfugiés. Le 15 avril, ils ont été massacrés devant mes yeux. Au fusil, au gourdin ! Deux jours après, les camions sont arrivés pour emmener les corps.* »

« *Pendant qu'ils dégageaient les cadavres, ils trouvaient des survivants. Parfois ceux-ci étaient achevés. Parfois non : il y a eu 75 cas dans ce sens. Certains des assassins ont dit alors : "C'est le Bon Dieu qui les a sauvés, qu'ils survivent !" Plus tard, un des chefs est revenu les chercher, parmi eux il y avait un prêtre. Ils ont tous été exécutés en route.* »

« *Il y a parmi nous un homme qui a réussi à s'échapper en faisant le mort parmi les morts. Il a survécu de plus au massacre des 75. J'espère qu'il va leur échapper encore longtemps* », sourit l'évêque en me présentant Donatien Hategekimana, qui s'occupait dans un

jardin voisin.

En fait, Donatien a échappé trois fois aux tueurs. Lors du premier massacre, couvert de sang, il s'est donc couché parmi les cadavres. « *Un assassin passe avec une hache. Il le dépouille entièrement et repart. Croyez-le : il a réussi à se conduire, comment dire ? – comme un cadavre* », raconte l'évêque.

Donatien reste alors avec l'évêque et les prêtres. Mgr Rubwejanga : « *Nous étions huit prêtres. Ils en ont tué un. Puis on nous a dit de nous enfermer dans un appartement. Et ils ont pillé toutes les dépendances.* » Arrive le sanglant épisode des 75. Donatien devait partir avec eux. « *Quelqu'un de sa connaissance était parmi les bourreaux. Il l'a prévenu et lui a conseillé de se cacher.* »

« *La troisième fois, il était caché dans un buisson avec un jeune homme blessé. C'était la chasse à l'homme, aux militants FPR. Donatien est sorti de sa cachette pour entrer dans les rangs des "chasseurs". Ceux-ci l'ont tout bonnement pris pour un passant.* »

Je m'informe : le jeune homme blessé est lui aussi survivant. Sa cachette n'a pas été découverte.

« *Les massacres ont duré du 14 au 22 avril au matin. Ce jour-là, le FPR est arrivé, reprend l'évêque. Il n'y a pas*

eu de massacres qu'à Kibungo : à Zaza, un millier de personnes tuées en deux jours ; à Rwamagana, 700 réfugiés assassinés dans une école ; à Dabarondo, environ 1.200 ! »

« Les chantages à l'argent étaient très fréquents : "Donne-moi de l'argent, vite, vite, avant que les autres arrivent !" Vous voyez à mes côtés un prêtre que nous avons du "racheter" ».

L'abbé Papias Mugobokancuro : « A Kabarondo, nous avons commencé à recevoir des réfugiés le 8 avril. Vers le 12, il y en avait 1.200 à la paroisse. Le 13, les gendarmes viennent et tuent. Je tombe entre leurs mains. Ils me battent et me forcent à ouvrir les portes du presbytère. Ils volent, ils pillent, ils cassent. Le 14, je réussis à me réfugier chez le bourgmestre (administrateur de la commune, nommé par le ministère de l'Intérieur et non élu - NDLR). Je passe cinq jours chez lui, caché sous le lit. Lundi 18, les militaires viennent et transfèrent 50 personnes à Kibungo. Un lieutenant me dit : "Tu sauves ta peau pour 100.000 francs (380 francs français). Je te donne deux jours." Je devais donner l'argent au bourgmestre qui le versait au lieutenant. Mardi, le lieutenant

arrive à l'évêché : "Tu montes dans la voiture pour l'exécution, ou bien tu donnes l'argent !" Notre économiste avait réuni 60.000 francs. Jeudi, il a trouvé les 40.000 francs qui manquaient. »

La seule question que se pose encore l'abbé Papias : comment s'est effectué le partage entre le bourgmestre et le lieutenant ? Quelle commission a prélevé le premier ?

Mgr Rubwejanga reprend le fil de son récit. « Dans deux paroisses, les plus proches de la frontière tanzanienne, je ne connais pas encore la situation. Dans l'une d'elles, je pense qu'il y a eu un massacre ; sur les onze autres paroisses du diocèse, huit furent le théâtre de carnages. » Dans un cas, douze personnes ont été tuées à l'intérieur de l'église. Dans les autres, le nombre est supérieur à 700.

« L'épidémie, explique encore l'évêque, est devenue pour nous une appréhension. En une semaine, à l'évêché, nous avons fait beaucoup d'efforts de propreté, de désinfection. Nous n'avons pas encore de cas de maladies. Peut-être la saison des pluies nous a-t-elle aidés. »

J. C.